

# L'angoisse partagée face à un monde en mutations

**MATHIEU BÉLANGER**  
mabelanger@ledroit.com

Les périodes d'angoisse collective comme celle que nous traversons actuellement représentent un terreau fertile pour les théories de la fin du monde, soutient un sociologue de l'Université du Québec en Outaouais (UQO).

«Les moments où l'humanité a jaser le plus de la fin du monde survenaient toujours dans des temps de crise, explique Dimitri della Faille, sociologue au département des Sciences sociales de l'UQO. Ce fut le cas lors des grandes crises de religion, ou encore au Moyen-Âge, à l'époque où la société européenne était en grande transfor-

mation. La crise que nous vivons aujourd'hui est angoissante, parce qu'on voit bien que le monde tel qu'on le connaît tire à sa fin. On se demande ce qu'il va devenir. Il y a présentement beaucoup d'incertitude à de nombreux niveaux sur la planète et les gens sentent qu'ils n'ont pas de contrôle sur ce qui se passe.»

M. della Faille soutient que la tendance qu'ont les humains à se faire peur avec la fin du monde est le symptôme d'une crise collective, et que dans ces moments difficiles ou de transition, le discours des «catastrophistes» est amplifié. Contrairement aux autres époques, ces derniers ont cette fois Internet pour les aider à véhiculer

leur message. «Ça aide à l'angoisse, car Internet joue un rôle de plus en plus important dans la diffusion des angoisses collectives, dit-il. Beaucoup de nos émotions se retrouvent sur Internet et les réseaux sociaux. Il est clair que ça devient contagieux et qu'il y a des gens qui angoissent pour vrai à cause de la fin du monde.»